

# Mon engagement...

*professeure agrégée d'espagnol, docteure en sciences de l'éducation  
et membre du GFEN<sup>1</sup>*

Publié in BEAUNE Aurélie, *Profession enseignant. Collectifs à venir ?*  
Cellule édition du Département Production Documentaire  
Université de Paris  
(pp. 82-86)

Mon engagement au sein du Secteur Langues du GFEN remonte à 1982. Cette année-là, je fais la connaissance, lors d'une réunion de la Région Rhône-Alpes de deux personnes désireuses de créer un espace de réflexion et de création en langues étrangères, avec lesquelles je décide aussitôt de faire équipe. Il n'était que temps !

J'étais arrivée à un point de rupture dans le désir qui m'avais animée depuis mon enfance d'être enseignante et j'envisageais de plus en plus sérieusement une réorientation. Malgré la passion de ce métier, les heures passées à préparer mes cours, des relations assez agréables avec mes élèves, je constatais que ce que je leur proposais ne leur permettait pas d'apprendre véritablement. Ma conviction en la possibilité d'une école émancipatrice battait de l'aile puisque c'étaient les élèves les plus en difficulté que je ne parvenais ni à convaincre ni à faire progresser. Bien sûr, ils m'écoutaient plus ou moins, faisaient tant bien que mal le travail demandé, mais je ne les voyais pas avancer, tout au mieux répéter ce qui était requis et s'acquitter des exercices de façon routinière. Mon insatisfaction grandissante me faisait renoncer à mon rêve.

Cette rencontre de 1982 m'ouvre des perspectives nouvelles : dans ce que me font partager ces deux collègues, je reconnais ce que je voudrais mettre en œuvre mais que je ne sais pas faire et je perçois des outils et des façons de voir que je pourrais m'approprier pour y parvenir...

Notre petit groupe a grandi, au fil des réflexions, élaborations de ressources, publications et formations menées ensemble. Je me retrouve aujourd'hui la plus ancienne, soucieuse de faire en sorte que le travail et l'aventure se poursuivent et que les relais soient pris. Cela suppose d'être attentive à, au moins, trois questions : qu'est-ce qui fait venir de nouvelles personnes ? Qu'est-ce qui fait qu'elles restent et s'engagent ? Qu'est-ce qui fait qu'elles prennent des responsabilités ?

La découverte que j'ai faite lors de cette première rencontre en 1982 me semble être celle qui se rejoue avec les nouvelles personnes qui prennent contact avec nous, animées soit par le désir de « mieux faire la classe », soit de mettre en cohérence leurs valeurs, leur engagement politique ou syndical et leurs actes pédagogiques.

Lorsque j'anime une formation ou rencontre une nouvelle personne lors de nos réunions mensuelles à Vénissieux, lorsque je reçois des retours de nos Universités d'Été ou de la lecture des ouvrages publiés, ce qui revient c'est d'une part, le *plaisir* de (re)nouer avec le travail

---

<sup>1</sup> Voir : <http://www.gfen.asso.fr/fr/accueil>

intellectuel et, d'autre part, l'enthousiasme nouveau dont la personne se sent envahie, la conscience d'un pouvoir d'agir qu'il est, désormais, possible de (re)conquérir... avec les autres.

Car, c'est toujours dans les actes plutôt que par les discours que peut se construire la confiance. Je dis *dans* les actes, plutôt que *par* les actes. Certes, les actes peuvent davantage convaincre que les paroles mais ce ne sont pas des modèles en actes que nous proposons. Ce ne sont pas seulement des témoignages d'une pratique, aussi vivants soient-ils, accompagnés de productions d'apprenants, censées illustrer le cheminement et les progrès accomplis : les ateliers présentés aujourd'hui dans les colloques, rencontres et autres séminaires, relèvent massivement de ce genre...

Ce sont davantage des invitations à vivre, de l'intérieur, des expériences pour pouvoir les comprendre et les interroger. C'est ainsi que chaque personne est amenée à, non pas seulement observer une mise en situation, mais à l'expérimenter, pour elle-même, avant même de se poser la question de sa transposition sur son propre terrain, pour ses élèves, dans telle langue donnée, pour tel niveau... Les questions seront alors non seulement des questions posées à ceux qui animent mais surtout à soi-même et aux autres, impliqués dans la même tâche.

Cette façon de concevoir et la formation et les diverses rencontres est relativement originale et il n'est pas rare, comme cela s'est encore produit lors de notre dernière Université d'Été, que l'une des participantes me dise, lorsque nous faisons connaissance autour du buffet, qu'elle vient pour la première fois à l'une de nos manifestations, conseillée par une collègue, et qu'elle vient « en observatrice »... Invariablement, je l'informe du fait qu'elle va pouvoir observer très peu longtemps parce que, très vite, elle va être dans l'action...

C'est sans doute un peu impertinent, un rien déstabilisant — la personne se demande comment elle va être dans l'action, ne s'est-elle pas inscrite à une Université d'Été... ? — mais dès que cela commence, le cadre est installé :

- une *installation matérielle* avec des tables regroupées et quatre chaises autour qui signifie clairement que l'on va travailler en groupe ;
- l'annonce d'une *problématique à considérer*, un problème à résoudre, un défi à relever dans cette situation par les élèves — ou par les présents s'il s'agit d'une question liée à la formation —, que l'on s'approprie en agissant soi-même à travers les consignes proposées et en s'interrogeant sur ce qui contribue à l'implication des apprenants et aux stratégies qu'ils doivent mettre en œuvre ;
- des *échanges* où naît la contradiction ;
- des *tâches* que l'on ne peut pas faire seul ;
- des *moments réflexifs* où chacun est sollicité...

C'est, pour moi, pour nous, la meilleure façon d'aménager l'entrée des « nouveaux », de rendre accessible nos règles et nos fonctionnements, non seulement parce que le « nouveau » y est engagé tout de suite, mais parce que son questionnement, ses réserves, réticences, résistances pourront s'exprimer encore plus aisément, trouver des réponses dans la situation vécue jusqu'au bout et dans les moments réflexifs, parce qu'elle prennent chair dans le vécu partagé.

Car cette question du partage est essentielle. Dans nos réunions régulières à Vénissieux — un samedi par mois — nous pratiquons le partage du savoir, de l'expérience, certes, mais le partage humain avant tout, y compris avec le café, le thé, les friandises, les gâteaux et autres spécialités apportés par l'une ou l'autre, qui circulent de table en table tout au long de la journée.

Notre Université d'Été, tous les ans, débute à 11h du matin, par un temps d'accueil « long » qui permet d'arriver tranquillement quand on vient de loin — y compris de l'étranger —, suivi d'un buffet pour se retrouver, faire connaissance, accueillir les nouveaux. Partage de nourritures intellectuelles et gourmandes, partage de l'humain...

Le Secteur Langues se veut ainsi un espace de rencontre : rencontre avec le savoir à travers l'histoire, l'expérience et l'expertise du GFEN, mais aussi rencontre avec la recherche, trop souvent refusée aux enseignants. Cette rencontre se fait à la fois, par l'invitation qui est faite à adopter une posture de chercheur — entrer dans un processus de création de savoir, s'engager dans un processus de réflexivité —, et par le fait de côtoyer des chercheurs institutionnels que nous invitons à nos différentes rencontres.

Le postulat du GFEN est « Tous capables, tous chercheurs » et c'est cette conviction que l'on se construit lorsque l'on commence à y travailler. L'une des premières choses qui frappe le nouvel arrivant, c'est le nombre de références présentes dans tous nos échanges et travaux et l'on est bien obligé de se familiariser rapidement avec Bachelard, Piaget, Vygotski, Wallon et Bruner, mais aussi avec Socrate, Rousseau, Jacotot, Pestalozzi, Korczak, Makarenko, Freire, et tant d'autres...

La culture pédagogique tout d'un coup s'élargit et l'on s'enthousiasme de cette aventure du savoir dans laquelle on est *autorisé* à s'inscrire. Et puis, on est sans cesse invité à lire, nos pauses repas-tiré-du-sac sont des occasions de partager les dernières lectures, les derniers films ou reportages, l'actualité politique et pédagogique, en prise directe ou pas avec nos préoccupations, mais toujours comme des occasions de se questionner, de réfléchir, de grandir, de donner envie !

La rencontre avec la recherche se fait à l'occasion des invitations que nous faisons à des chercheurs lors de nos Rendez-vous ou de nos Université d'Été<sup>2</sup>. Nous leur offrons un espace de 3h pour venir nous présenter l'état de leur recherche en écho à la problématique qui nous réunit lors de ces manifestations : une opportunité pour nous de nous confronter à leurs travaux, de nous faire « titiller » ou « décoiffer » par leur façon de poser les questions, mais aussi de nous conforter dans une voie dans laquelle leur apport nous encourage à persévérer, malgré les difficultés sur le terrain ou les tracasseries administratives... ; une découverte pour eux, d'un lieu singulier, « unique » nous ont dit certains, avec des jeunes, où l'on s'autorise à être auteur de sa pratique.

Auteur, co-auteur, car le SL est avant tout un lieu de co-construction. Lors de nos réunions mensuelles, chacun, à tour de rôle, vient présenter une mise en situation soit sous une forme déjà avancée, expérimentée en classe, dont il ou elle est plutôt satisfait, et qui va permettre à tous les autres de s'en emparer ; soit il s'agit d'une mise en situation jugée moins satisfaisante et alors l'auteur sollicite le groupe pour lui suggérer des ajustements et des améliorations ; soit le projet est encore à l'état embryonnaire, et c'est alors tout le groupe qui se met au travail pour élaborer différentes pistes qui seront reprises ensuite par plusieurs d'entre nous. C'est toujours une personne qui est la conceptrice de la mise en situation mais celle-ci est toujours également nourrie par l'apport des autres, ne serait-ce que parce que l'on a puisé dans la « boîte à outils » du collectif où l'on trouve maintes idées et façons de faire qui font partie du patrimoine commun. Il en va de même pour l'écriture d'articles pour des revues diverses, de chapitres

---

<sup>2</sup> <https://www.gfen-langues.fr/activites>

d'ouvrages collectifs ou de ressources pour notre site<sup>3</sup>, qui font l'objet de relectures solidaires... ce qui constitue, d'ailleurs, une partie non négligeable de mon activité au sein du collectif.

Notre travail peut parfois, de l'extérieur, paraître trop exigeant, — il « ferait peur » aux dires de certains — mais l'espace que nous avons créé se veut avant tout rassurant : chacun est accueilli, immédiatement considéré comme partie prenante de la réflexion et du travail, accepté dans sa singularité et dans la conviction partagée qu'il constitue une richesse (*Tous capables, tous créateurs*), reconnu dans ce qu'il apporte nécessairement aux autres.

Une autre part importante de mon activité au sein du collectif est de maintenir au mieux le lien avec les adhérents... et les autres : cela passe par la (re)connaissance des personnes et des événements marquants de leur vie (un petit mot pour célébrer les naissances, compatir aux deuils, féliciter pour les avancées diverses...), l'aide à l'écriture, la réponse aux requêtes (bibliographies, références, éclairages...), etc.

Le SL est un espace où l'on s'emploie à faire vivre des valeurs, où l'individuel et le collectif sont sans cesse articulés, où les relations sont cultivées et traitées avec soin, comme dans la classe, avec les apprenants. C'est, me semble-t-il, ces facteurs-là qui peuvent expliquer que les personnes nouvellement arrivées reviennent, qu'elles restent pour la plupart dans le mouvement qu'est le GFEN, et qu'elles s'engagent progressivement dans son développement, en prenant des responsabilités.

---

<sup>3</sup> <https://www.gfen-langues.fr/pratiques>